



HAL
open science

Accès et circulation dans les nécropoles antiques de Hiérapolis (Phrygie, Turquie)

Caroline Laforest, Dominique Castex, Francesco d'Andria, Sven Fahrens

► **To cite this version:**

Caroline Laforest, Dominique Castex, Francesco d'Andria, Sven Fahrens. Accès et circulation dans les nécropoles antiques de Hiérapolis (Phrygie, Turquie). Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2013, XI, pp.143-150. hal-02277087

HAL Id: hal-02277087

<https://hal.science/hal-02277087>

Submitted on 3 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ACCÈS ET CIRCULATION DANS LES NÉCROPOLES ANTIQUES DE HIÉRAPOLIS (PHRYGIE, TURQUIE) :

L'EXEMPLE DE LA TOMBE 163D (NÉCROPOLE NORD) ET DE LA TOMBE C92 (NÉCROPOLE EST)

Caroline LAFOREST

A3P, UMR 5199 – PACEA, Université de Bordeaux 1

Dominique CASTEX

A3P, UMR 5199 – PACEA, Université de Bordeaux 1

Francesco D'ANDRIA

Département des biens culturels, Université de Lecce

Sven FAHRENS

Département d'archéologie, conservation et histoire, Université d'Oslo

INTRODUCTION

Située dans le sud-ouest de la Turquie, dans l'ancienne province de Phrygie, la cité antique et médiévale de Hiérapolis est installée sur un plateau en bordure de vallée (fig. 1). Fondée au III^e siècle avant Jésus-Christ, sous la dynastie séleucide, la cité se développe à partir de l'époque romaine et devient un centre de pèlerinage important à l'époque byzantine et médiévale, avant d'être finalement abandonnée au XII^e siècle (D'Andria 2001). Classé au Patrimoine Mondial de l'Unesco, ce site est avant tout connu d'un point de vue archéologique pour la tombe de Saint-Philippe et le culte qui s'est développé autour de celle-ci, ainsi que pour l'étendue et la conservation des nécropoles antiques qui s'étendent en périphérie de l'agglomération. Dans ce cadre qui constitue un témoin privilégié pour observer et comprendre l'organisation et l'évolution des espaces funéraires sur un temps long, plusieurs questions relatives à l'accès, à la circulation et aux

THÈME VI



Fig. 1 : Organisation urbaine de Hiérapolis, vue depuis le Nord-Ouest (Golvin 2005, p. 80-81.)
Localisation des nécropoles d'après l'auteur.

aménagements autour et à l'intérieur des tombes se posent, notamment dans le but d'appréhender les gestes et pratiques funéraires des groupes qui ont inhumé leurs proches dans ces ensembles funéraires. Deux

programmes de recherches actuellement en cours¹, travaillent sur ces questions par le biais de la fouille d'une chambre souterraine (tombe 163d, nécropole nord) et celle d'un complexe de tombes (complexe de la tombe C92, nécropole est).

LES ESPACES FUNÉRAIRES DE HIÉRAPOLIS

Dans le monde grec, les nécropoles étaient situées au dehors de la bordure de la ville en raison des motifs religieux, superstitieux et hygiéniques ; les sépultures *intra-urbem* étaient exceptionnelles et réservées aux personnes privilégiées ou aux héros (Schörner 2007 : 11-19)². Dans la mesure où le bord du plateau empêche le développement des installations humaines à l'ouest, les espaces funéraires se déploient au sud et au nord de l'agglomération, le long de l'axe routier qui menait des côtes méditerranéennes jusqu'en Anatolie centrale, et à l'est, sur les pentes des collines qui encadrent la ville. Il existe une réelle séparation entre la nécropole sud et la nécropole est, car aucune sépulture n'est implantée entre les deux ensembles, soit pour des raisons hygiéniques - le château d'eau de la ville étant situé dans cette zone-, soit pour ne pas obstruer les installations hydrauliques de ce dernier³. Il n'en va pas de même entre la nécropole est et la nécropole nord où quelques sépultures montrent une certaine continuité entre les deux espaces funéraires. Néanmoins dans la suite de notre exposé, nous continuerons de parler de deux nécropoles distinctes, comme cela a toujours été le cas dans les recherches sur Hiérapolis par commodité d'étude (Schneider-Equini 1972 : 98).

De ces trois espaces funéraires, la nécropole sud est la moins étendue et celle sur laquelle les connaissances sont les plus limitées. Pour cette raison, nous ne l'aborderons pas davantage dans notre propos.

Pour la nécropole nord, la plus vaste actuellement connue, ont été recensés plus de 2000 sépulcres. Malheureusement la plupart ont été victimes de séismes, de pillages ou ont fait l'objet de récupérations de matériaux. Ceci n'a toutefois pas empêché archéologues et architectes d'étudier un certain nombre de tombes depuis 1957 dans le cadre de la Mission Archéologique Italienne de Hiérapolis. Cette nécropole a été utilisée assez tôt dans l'histoire de la ville car les premières tombes sont des tumuli qui datent du III^e au I^{er} siècle av. J.-C. (Okunak 2005; Schneider-Equini 1972 : 127-128 ; Verzone 1973 : 196 ; Verzone 1978 : 412). Les tombes se distribuent des deux côtés de la voie, sur une ou plusieurs lignes pouvant être séparées par des murets, selon l'aménagement du complexe sépulcral auquel elles appartiennent (fig. 2). Il est difficile de reconstituer le développement initial de la nécropole car une grande partie de la nécropole hellénistique a probablement disparu suite au séisme néronien, avec l'installation d'un nouveau quartier puis la construction de l'agora au II^e siècle. Cependant, il apparaît que la nécropole hellénistique s'étendait sur une surface considérable au nord de la porte de la ville, mais également vers le haut de la colline, à l'est de la porte. Quelques tombes du I^{er} siècle après Jésus-Christ sont isolées et distribuées en intervalles le long de la rue dans la nécropole hellénistique (Berns 2003 : 155). Aux II^e et III^e siècles les espaces libres sont comblés avec de nombreuses tombes, générant l'image d'une nécropole dense et surpeuplée.



Fig. 2 : Vue depuis le Nord-Ouest de la nécropole nord de Hiérapolis (cl. G. Scardozi et collaborateurs).

La plupart des tombes de la nécropole est sont

¹ Projet de la Maison de Sciences de l'Homme d'Aquitaine et Région Aquitaine (direction D. Castex) et projet Thanatos (direction J.R Brandt et E. Hagelberg, Université d'Oslo).

² Une exception a justement été faite à Hiérapolis, pour la tombe d'un citoyen de la cité probablement peu ordinaire ; sa tombe, monumentale et en marbre, la « Tomba Bella », a été construite à proximité de la *plataia* sous le règne de l'empereur Claudius. Malgré plusieurs remaniements du secteur, l'édifice fut toujours respecté (D'Andria 2003 : 86-87 ; Romeo 2011 : 193).

³ Une loi dans ce sens a été promulguée à Rome en 11 après Jésus-Christ : Frontinus, *De aquis urbis Romae* I, 127.

aujourd'hui enterrées ou semi-enterrées. Les prospections menées par l'Université d'Oslo, ont permis de montrer que cette nécropole renfermait également un grand nombre de tombes : presque 700 structures sont désormais identifiées comme ayant une fonction funéraire. Si l'étude de l'organisation de cette nécropole est encore en cours, on peut déjà noter que l'implantation des complexes de tombes est irrégulière mais épouse néanmoins les courbes de la colline sur laquelle la nécropole est installée (fig. 3), ce qui donne des lignes de tombes grossièrement parallèles les unes par rapport aux autres. Comme pour la nécropole nord, on a pu démontrer que dès l'Antiquité, des terrasses ont été aménagées, certaines soutenues par des murets, et comportent des fondations en mortier pour soutenir les tombes construites en blocs de calcaire. À l'époque byzantine, un remblaiement a recouvert la tombe *C92* et sa voisine *C91*, et dans celui-ci, des sépultures simples (inhumations en pleine terre ou en coffrages de dalles) ont été creusées. D'ailleurs, une terrasse semi-artificielle a été aménagée aux abords de l'église construite au tournant du V^e siècle pour vénérer Saint-Philippe (le Martyrium). Sur cette terrasse et sur la colline autour du complexe du Martyrium, un petit cimetière de l'époque byzantine a été découvert en 2007 ; les fosses sépulcrales qu'il contient sont datées du V^e au XI^e siècle après Jésus-Christ.

À l'échelle de la tombe, on observe que les monuments funéraires sont très variés. Outre les tumuli, il peut s'agir de chambres funéraires en forme de maison, d'autel ou de pièces voûtées, ou encore de sarcophages. Bon nombre d'entre eux sont installés sur les chambres funéraires à toit plat, ou sur une plate-forme

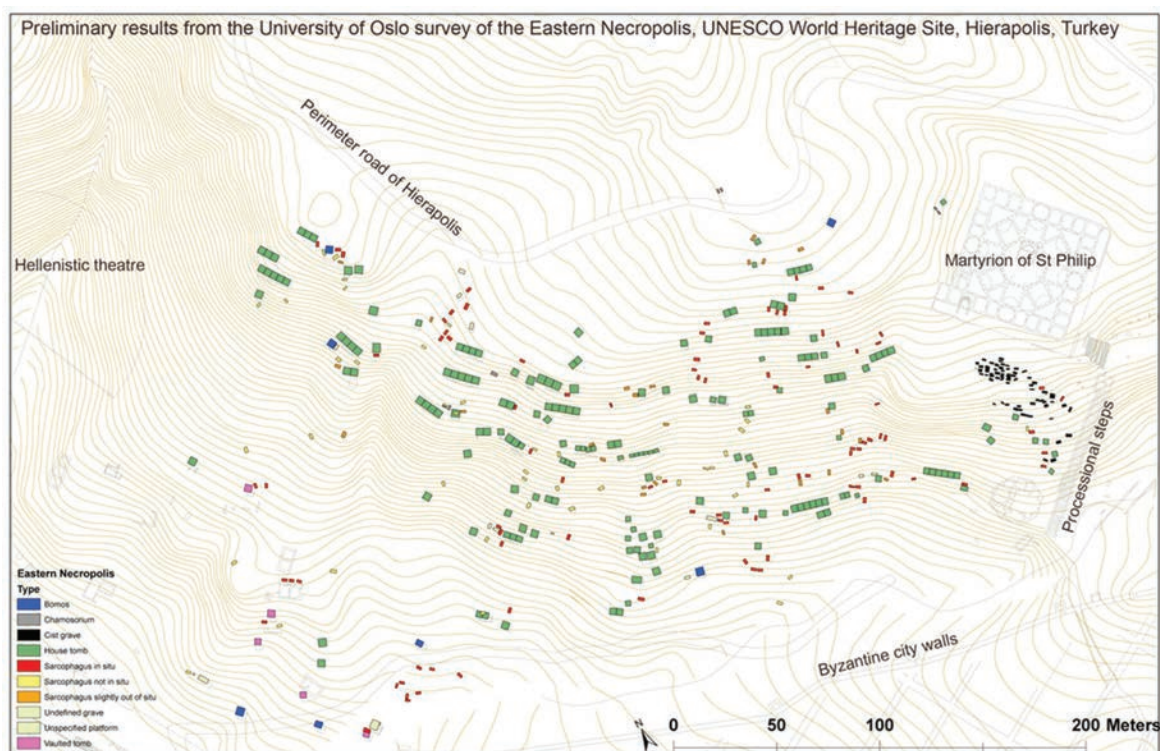


Fig. 3 : Plan de la nécropole est de Hiérapolis (projet Thanatos).

rectangulaire ou en forme d'exèdre (Schneider Equini 1972 : 105-108). De par la proximité topographique de certaines tombes et la présence d'enclos dans certains cas autour de celles-ci, des complexes de tombes ont pu être identifiés. Nous savons par l'épigraphie que ceux-ci appartenaient en grande majorité à un groupe familial, voire à une confrérie professionnelle (Kubińska 1968 : 162-3).

LA TOMBE 163D (NÉCROPOLE NORD)

Construite au premier siècle de notre ère, la tombe *163d* se situe au nord de la nécropole nord. Elle est installée en surplomb de la route et bénéficie en cela d'une grande visibilité. Au sein d'un important virage de la nécropole, elle participe à la construction d'un cadre monumental à la sortie de la cité (Ronchetta et Mighetto 2007 : 433).

Cette tombe fait partie du complexe *163* (fig. 4). Outre la tombe *163d*, décrite ci-dessous, celui-ci est composé des chambres funéraires *163e*, *f* et *g* qui devaient être voûtées. La *f* comporte des lits funéraires et la *e*, desservie par une allée, comprend des petites pièces qui auraient pu servir à déposer des offrandes ; la *g* possède un podium avec un plan en C. Enfin le complexe inclut la tombe *163*, constituée d'un sarcophage

de marbre sur un haut podium auquel on accède par un escalier de pierre. Les conduits d'irrigation qui ont été découverts autour du complexe 163 pouvaient servir de frontières entre concessions ou entretenir un jardin funéraire, ainsi que nous le décrivent les auteurs classiques (tel Vitruve, cité dans D'Andria 2003 : 52 ; Ronchetta, Mighetto 2007 : 441) et les inscriptions de l'Asie Mineure (Kubińska 1968 : 142-147).

La tombe 163d est construite en gros blocs de travertin sur deux niveaux. Quadrangulaire, la chambre supérieure, comporte un toit à double pente, un podium, et à l'intérieur, trois banquettes disposées contre les murs. À l'origine, il y avait une seconde banquette au-dessus de celles qui subsistent aujourd'hui et les parois étaient enduites. Le sol de la chambre supérieure correspond au plafond de la chambre inférieure dont l'entrée était sous le niveau actuel du sol.

Contrairement à la chambre supérieure retrouvée vide, cette chambre a été obturée par une grosse dalle et n'a pas été perturbée depuis : d'ailleurs elle ne fut découverte qu'en 2001 (Anderson 2007 : 477 ; Ronchetta, Mighetto 2007 : 440). Elle est établie sur la roche apparente, ses dimensions internes sont de 3,15 sur 2,75 mètres. Trois banquettes sont disposées le long des parois sud, est et nord. À l'ouverture, les banquettes comprenaient des ossements humains plus ou moins recouverts de sédiments d'infiltration (fig. 5). Après une importante saison de fouille en 2003, qui correspond à la première fouille archéo-anthropologique à l'échelle du site, la fouille a été reprise en 2010 et est encore en cours. Certaines observations d'ordre taphonomique ont été réalisées pour les vestiges humains situés sur les banquettes et montrent que pour un certain nombre d'individus, les dépôts ont été primaires ; en effet, les corps se sont décomposés sur place comme l'atteste la présence de plusieurs ossements de petite taille et aux articulations labiles en connexion anatomique (mains, pieds). Ces dépôts sont collectifs, c'est-à-dire que les corps ont été déposés au fur et à mesure des décès, sur un temps long (Leclerc, Tarrête 1988).

Des remaniements ont toutefois été effectués alors que les corps n'étaient pas entièrement décomposés : des parties de corps ont été prélevées et redéposées sur les banquettes où elles se sont alors décomposées.

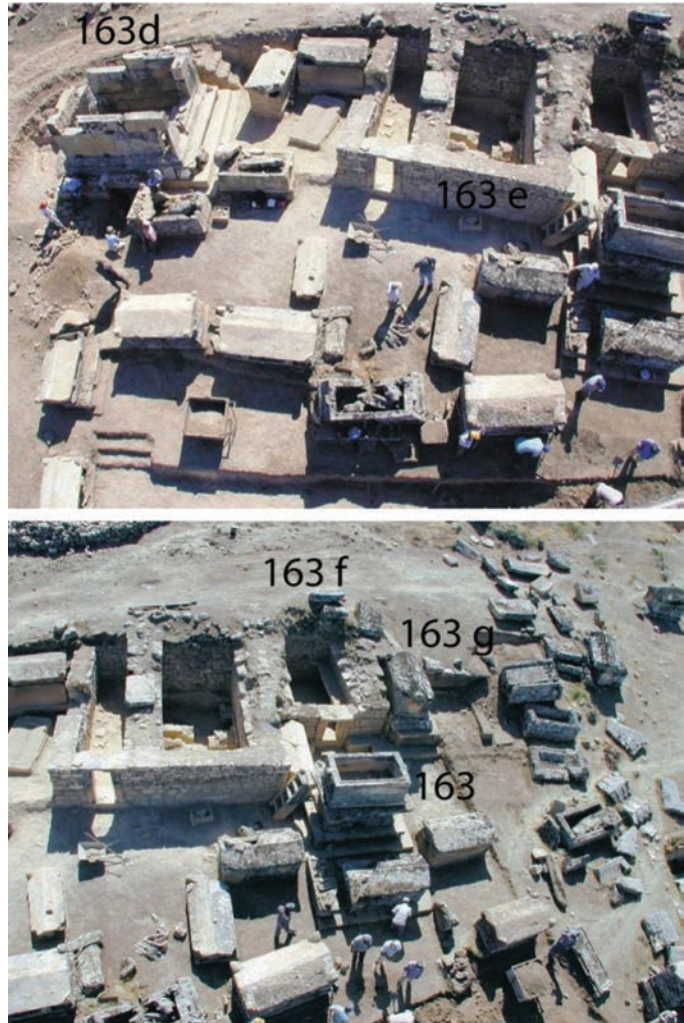


Fig. 4 : vue supérieure du complexe 163 en cours de restauration. En haut, la partie nord avec à gauche la tombe 163d dont on voit l'ouverture de la chambre inférieure ; en bas, la partie sud (Ronchetta, Mighetto 2007 n°9-10 p. 442).



Fig. 5 : vue de l'intérieur de la chambre inférieure avant la première campagne de fouilles (Ronchetta, Mighetto 2007 n°7 p. 440).

Lors de la mise au jour de cette chambre souterraine, l'espace entre les banquettes était quasiment vide, excepté trois jarres contenant quelques os humains. Cet espace central était par conséquent considéré comme un espace de circulation et constituait le seul accès pour atteindre le fond de la sépulture. Or, la réalisation d'un sondage dans cette zone pendant la campagne 2011, a révélé la présence de très nombreux os (dont certains appartiennent à des segments anatomiques en connexion). Les zones sous les banquettes restent à fouiller mais des ossements y sont déjà visibles ; il semblerait donc que toute la surface de la tombe ait été utilisée pour les dépôts d'ossements. Actuellement le nombre minimum d'individus s'élève à 55.

Certains objets découverts pendant la fouille, comme des pièces de monnaie de bronze ou des contenants de petites dimensions (coupe, *unguentarii* en céramique et en verre), ont pu être utilisés au cours des funérailles. Sans que nous puissions forcément les attribuer à tel ou tel individu, plusieurs objets de parure ont été retrouvés, notamment des boucles d'oreilles en or, des gemmes intaillées, des fils d'or démontrant l'emploi de tissus précieux. Ce mobilier relativement prestigieux ainsi que la construction d'un tel monument semblent démontrer que cette tombe devait appartenir à des personnes de classe sociale élevée. Les inscriptions datées du III^e siècle après Jésus-Christ nous précisent qu'elle appartenait à une même famille de confession juive (terme *judaioi* ; représentation d'une *menorah*).

LA TOMBE C92 (NÉCROPOLE EST)

Le second exemple que nous présenterons ici correspond à la tombe C92, qui se trouve sur les hauteurs de la nécropole est. Elle appartient elle aussi à un complexe de tombes ; trois sarcophages se répartissent en effet autour de cette chambre funéraire (fig. 6). Alignée avec la chambre funéraire C92a, elle est faite de larges blocs de travertin et mesure environ 3x3m. Son toit est aussi en double pente. À l'intérieur, trois banquettes sont ancrées dans les murs et sur le mur du fond, une seconde banquette est insérée en hauteur.



Fig. 6 : vue depuis l'ouest de la tombe C92 encadrée de trois sarcophages (projet Thanatos).

Entreprise par l'Université d'Oslo, une fouille est menée depuis 2008 à l'intérieur de la tombe, mais également à l'extérieur où plusieurs tranchées ont permis de sonder les abords de cet ensemble de tombes. Ainsi, le sondage devant la tombe C92a a mis au jour un niveau superficiel antique associé à du mobilier daté du II^e s. de notre ère. À l'arrivée des archéologues, des ossements (dont une partie de colonne vertébrale en connexion) reposaient encore sur les banquettes est et nord mais la très grande majorité des ossements étaient disposés au centre, dans l'espace entre et sous les banquettes. Cet espace était d'ailleurs entièrement comblé de couches archéologiques, jusqu'à atteindre le bord supérieur des banquettes. Ces différents niveaux archéologiques semblent appartenir à des époques différentes : dans les couches supérieures le mobilier retrouvé est en majorité médiéval (croix byzantine et enseignes de pèlerinages provenant de France et d'Italie), dans les couches intermédiaires les artefacts sont byzantins et romains tandis que dans les

couches inférieures, les objets ont été identifiés comme romains. Outre l'étude strictement archéologique, les premières observations archéo-thanatologiques semblent montrer que les dépôts romains ont été perturbés puis déposés dans l'espace central. Ensuite des dépôts collectifs d'ossements déjà déconnectés, mais aussi de segments anatomiques en connexion, et des inhumations primaires ont été effectués jusqu'à la période tardo-byzantine.

Les premières interprétations de ces dépôts mal conservés et particulièrement difficiles à interpréter ont été faites en fonction de la situation de cette tombe qui se trouve à proximité du tombeau de Saint-Philippe et du Martyrium. En effet, un culte s'étant progressivement développé, des pèlerinages ont été organisés et il est fort probable que des Chrétiens aient souhaité être inhumés au plus près de ce saint. La tombe *C92* aurait ainsi été réutilisée pour des inhumations en lien avec le culte du martyr au cours du Moyen Age. Ce phénomène a également été observé à proximité, dans la tombe romaine *C91*, qui contient de très nombreux ossements déconnectés mais aussi une inhumation primaire datée du XI^e s. Comme nous l'avons déjà précisé, un cimetière utilisé du V^e au XI^e siècle a été retrouvé aux abords immédiats du Martyrium, il se pourrait donc que certains des vestiges humains et objets redéposés dans les tombes *C91* et *C92* proviennent de cet espace funéraire. De tels charniers près des cimetières byzantins sont bien attestés en Grèce (Laskaris 2000 : 283-4). Ces hypothèses impliquent qu'en dépit d'aménagements de terrasses au sein de la nécropole est à l'époque byzantine, certaines tombes antiques étaient laissées accessibles.

DISCUSSION

Les deux tombes que nous venons de présenter correspondent à des tombes collectives, qui, par définition, ont fonctionné sur un temps long, au fur et à mesure des décès. Des précisions devront être apportées par des datations absolues, mais nous savons d'ores et déjà que la tombe *163d* a été en usage entre le début du I^{er} s. et au moins jusqu'au III^e s. après Jésus-Christ, tandis que la tombe *C92* a été utilisée entre le II^e siècle et le XIII^e siècle après Jésus-Christ.

La nature collective de la sépulture implique toute une série d'interventions anthropiques et par conséquent, un accès à la tombe ainsi qu'une circulation à l'intérieur de la tombe pour déposer et redéposer les individus ou leurs restes osseux. Ainsi, l'ouverture est toujours restée dégagée tout au long du Moyen Age en ce qui concerne la tombe *C92*, malgré le remblaiement général dans cette zone de la nécropole est lors de la période byzantine. Quant à la circulation interne qui est manifeste de par les différentes manipulations post-mortem, les deux tombes *163d* et *C92* sont aménagées de la même manière, avec trois banquettes disposées contre les murs et perpendiculairement, avec un espace central qui n'est pas uniquement dévolu à la circulation. En effet, on a pu prouver que cet espace était investi dans les deux tombes, bien que pour l'instant, la reconstitution des séquences et la relation entre les dépôts sur et sous les banquettes et l'espace central n'ait pas encore été réalisée pour la tombe *163d*. On peut néanmoins supposer que les banquettes aient servi à accueillir les dépôts primaires, conformément à la tradition en Anatolie dès le VI^e et V^e siècles avant Jésus-Christ (Baughan 2008 : 50) ; quand les banquettes ne pouvaient plus recevoir de nouveaux corps, les ossements étaient ôtés et/ou repoussés pour créer de l'espace en vue de nouvelles inhumations. Au regard de l'espace limité et de la grande quantité d'ossements, il semble probable que l'intérieur ait été accessible uniquement pour un groupe de visiteurs très limité et certainement lors des funérailles seulement. Les portes des tombes correspondent à des dalles et blocs massifs de pierre impropres à un emploi quotidien, qui en outre pouvaient être scellés avec du mortier, comme le prouve la tombe *C91*.

Le fait que ces sépultures ne soient pas isolées dans leur nécropole mais appartiennent à un complexe comprenant d'autres sépultures et espaces liés aux cérémonies funéraires implique par ailleurs une circulation à l'intérieur de ces ensembles. En l'absence d'une fouille des zones entre ces structures le plus souvent perturbées, il est encore difficile pour le moment de caractériser cette circulation, même si des études sur les abords des sépultures dont les vestiges peuvent être erratiques ont montré leur potentiel pour mieux comprendre les rituels funéraires et commémoratifs : par exemple des pratiques d'offrandes, de libations et repas sont attestées dans le monde romain (Gaeng, Metzler 2008), mais aussi dans les documents archéologiques et épigraphiques de l'Asie Mineure (Cormack 2004 :116-121 ; Merkelbach-Stauber 1998-2004, n° 06/02/29 ; 06/03/01 ; 18/01/15 ; 20/03/04). Si l'on ne sait presque rien des rites funéraires à Hiérapolis, il est décrit à de multiples reprises dans les inscriptions funéraires hiérapolitaines, l'existence de rituels de commémoration autour des tombes, notamment le couronnement annuel de la tombe (Judeich 1898 : 129-130 ; Ritti 2004 : 562-565). L'extérieur de la tombe était donc un espace fréquemment visité et utilisé dans les rituels funéraires, pendant les festivités régulières ou à l'occasion de visites privées, contrairement à l'intérieur de la sépulture, où la circulation était probablement limitée à des préparatifs pratiques pour les inhumations voire pour des rites durant les funérailles.

Par ailleurs, une hiérarchie sociale était établie dans les complexes funéraires. On sait que dans les tombes lyciennes de la période classique, la partie supérieure d'une tombe ou le sarcophage situé en hauteur étaient réservés pour le propriétaire de la tombe, et dans certain cas pour sa femme, tandis que le reste de la tombe abritait les autres membres de la famille (Borchardt 1993 ; Seyer 2003). Cette tradition était toujours effective durant la période romaine (Cormack 2004 : 112-116 ; Turnbow Awan 2008 : 165). Dans le complexe de la tombe C92, d'après les inscriptions, deux des sarcophages autour de la tombe étaient réservés pour les enfants du propriétaire. Celui-ci pourrait avoir été inhumé dans le troisième sarcophage ou sur la banquette supérieure dans la tombe. Une hiérarchie similaire existait peut-être aussi dans le complexe I63, avec une chambre funéraire monumentale installée sur une chambre souterraine qui constitue les fondations de l'édifice.

La composition externe de la tombe, l'organisation de l'accès et la visualisation de la hiérarchie familiale permettaient aux visiteurs une reconnaissance immédiate des zones de représentation et des zones privées du complexe funéraire. Dans le cas de la tombe I63d, le visiteur était dirigé directement vers la chambre supérieure représentative de la tombe et qui porte le nom des propriétaires, tandis que la chambre souterraine était beaucoup moins visible, anonyme et réservée aux visiteurs familiaux. Le visiteur de la tombe C92 était confronté aux sarcophages de la famille nucléaire et à la façade du bâtiment où le nom du *pater familias* est gravé au niveau du tympan. Les autres membres de la famille étaient inhumés anonymement, dans une zone de la tombe clairement réservée à l'emploi privé de la famille.

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

ANDERSON T. 2007. Preliminary osteo-archeological investigation in the North Necropolis. In : D'ANDRIA F., CAGGIA M.-P. (ed) *Hierapolis di Frigia, le attività delle campagne di scavo e restauro 2000-2003* : 473-493. Istanbul: Ege Yayınları.

D'ANDRIA F. 2001. Hierapolis of Phrygia: its evolution in Hellenistic and Roman times. In : PARRISH D. (ed.), *Urbanism in Western Asia Minor, Journal of Roman Archaeology, Suppl. 45* : 96-115.

D'ANDRIA F. 2003. *Hierapolis of Phrygia (Pamukkale). An archaeological guide*. Istanbul: Ege Yayınları.

D'ANDRIA F., CAGGIA M.-P. (ed.) 2007. *Hierapolis di Frigia, le attività delle campagne di scavo e restauro 2000-2003*. Istanbul: Ege Yayınları.

BAUGHAN E. 2008. Lale Tepe: A Late Lydian Tumulus near Sardis, 3. The Klinai. In: CAHILL N. D. (ed.) *Love for Lydia. A Sardis Anniversary Volume Presented to Crawford H. Greenwalt, Archaeological exploration of Sardis, Report 4*: 49-78. Cambridge Mass : Harvard University Press.

BERNS C. 2003. Untersuchungen zu den Grabbauten der frühen Kaiserzeit in Kleinasien. *Asia Minor Studien*, 51. Bonn : Rudolf Habelt Verlag.

BORCHARDT J. 1993. Die obere und die untere Grabkammer. Beobachtungen zu den Bestattungsbräuchen der lykischen Oberschicht. In : KUBELIK M., SCHWARZ M. (ed.), *Von der Bauforschung zur Denkmalpflege. Festschrift für Alois Machatschek zum 65* : 7-22. Wien : Phoibos-Verlag.

CORMACK S. 2004. The Space of Death in Roman Asia Minor. *Wiener Forschungen zur Archäologie* 6, Wien : Phoibos-Verlag.

GAENG C., METZLER J. 2008. Observer les abords des sépultures pour comprendre le rituel funéraire. In : SCHEID J (ed.), *Pour une archéologie du rite. Nouvelles perspectives de l'archéologie funéraire. Collection de l'Ecole française de Rome* 407 : 161-170. Rome : Ecole française de Rome.

GOLVIN J.-C. 2005. *L'Antiquité retrouvée*, 2^e éd. Paris : Errance.

JUDEICH W. 1898. Inschriften. In : HUMANN C. et al. (eds) *Altertümer von Hierapolis, Jahrbuch des Kaiserlich Deutschen Archäologischen Instituts. Ergänzungsheft* 4 : 67-180. Berlin : G. Reimer.

KUBINSKA J. 1968. *Les monuments funéraires dans les inscriptions grecques de l'Asie Mineure*. Warszawa : PWN.

LASKARIS N. G. 2000. *Monuments funéraires paléochrétiens (et byzantins) de Grèce*. Athènes : S. D. Basilopoulos.

LECLERC J., TARRÊTE J. 1988. Sépulture. In : LEROI-GOUHRAN A. (ed), *Dictionnaire de la préhistoire* : 963-964. Paris : Presses Universitaires de France.

MERKELBACH R., STAUBER J. 1998-2004. *Steinepigramme aus dem griechischen Osten* 1-4, München-Leipzig: K. G. Saur.

- OKUNAK M. 2005. *Hierapolis kuzey nekropolü (159D nolu tümülüs) anit mezar ve buluntuları*. Thèse non publiée Denizli : université de Pamukkale.
- RITTI T. 2004. Iura sepulcrorum a Hierapolis di Frigia nel quadro dell'epigrafia sepolcrale microasiatica. In : coll. (ed.) Libitina e dintorni. Libitina e i luci sepolcrali. *Actes de la XI^e rencontre franco-italienne sur l'épigraphie. Libitina 3* : 455-634. Rome : Quasar.
- ROMEO I. 2011. The « Beautiful Tomb » and civic identity in Julio-Claudian Hierapolis. In : D'ANDRIA F., ROMEO I. (ed), *Roman sculpture in Asia Minor. Journal of Roman Archeology, Suppl.* 80 : 193-210.
- RONCHETTA D., MIGHETTO P. 2007. La Necropoli Nord. Verso il progetto di conoscenza: nuovi dati dalle campagne 2000-2003. In : D'ANDRIA F., CAGGIA M.-P. (ed) *Hierapolis di Frigia, le attività delle campagne di scavo e restauro 2000-2003* : 433-453. Istanbul: Ege Yayınları.
- SCHNEIDER-EQUINI E. 1972. La necropoli di Hierapolis di Frigia : contributi allo studio dell'architettura funeraria di età romana in Asia Minore. *Monumenti antichi* 48, serie miscellanea I, 2. Rome : Accademia Nazionale dei Lincei.
- SCHÖRNER H. 2007. Sepulturae graecae intra urbem. Untersuchungen zum Phänomen der intraurbanen Bestattungen bei den Griechen, *Boreas, Beiheft* 9. Mönnesee: Bibliopolis.
- SEYER M. 2003. Archäologisch-sprachwissenschaftliches Corpus der Denkmäler mit lykischer Schrift 21. *Araştırma Sonuçları Toplantısı* 1 : 43-52.
- TURNBOW AWAN H. 2008. The Display of Sarcophagi in the Cemeteries of Aphrodisias. In : SMITH R. R., LENAGHAN J. L. (eds.), *Roman Portraits from Aphrodisias* : 153-167. Istanbul : Yapi Kredi Yayınları.
- VERZONE P. 1973. La campagne de fouilles en 1971 à Hierapolis. *Türk arkeoloji dergisi* 20 : 195-197.
- VERZONE P. 1978. Hierapolis di Frigia nei lavori della Missione archeologica italiana. *Quaderni de la ricerca scientifica* 100 : 391-475.